

DOSSIER
ENSEIGNANTS

LA
BIBLIOTHÈQUE
FANTASTIQUE
TIQUE

EXPOSITION
LA BIBLIOTHÈQUE
FANTASTIQUE

COLLECTION
WÜRTH
ET PRÊTS

6 OCT. 2024 6 AVRIL 2025

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

La Bibliothèque fantastique invite à explorer la richesse et la diversité des formes d'expression artistique empruntant au livre et à l'écriture depuis les années 1930 jusqu'à aujourd'hui. Du livre-objet à l'objet-livre, du livre d'artiste au livre de dialogue, du livre illustré à l'album pop-up, elle accueille une pluralité de formats, de supports et de matières, qui tous cultivent un lien fort avec les mots, la graphie et l'imaginaire. Pour présenter ces œuvres singulières aux volumes parfois inhabituels, la mise en espace et la déambulation sont privilégiées : le livre s'expose, se contourne, s'offre en miroir d'œuvres d'art et se révèle lui-même œuvre d'art.

Une première sélection explore le monde de l'écriture à la suite d'artistes dont le travail – peinture, sculpture ou installation – sollicite texte ou graphie. Anthony Caro et Anselm Kiefer y rencontrent les écrivains Günter Grass et Hans Magnus Enzensberger. De cette interaction naît un large champ de création, tout en matières et en reliefs, gommant les frontières entre disciplines artistiques et écriture.



Roy Lichtenstein (1923 – 1997)
1¢ Life (pages intérieures)
© E. W. Kornfeld, Bern, 1964
Portfolio
Collection Jean-Louis et Esther Mandel
Crédit photo : Studio 18

La Bibliothèque fantastique propose également, pour la première fois à Erstein, un assortiment exceptionnel de livres d'artiste issus de la Collection Würth et de la Collection Mandel, dont une part importante de livres de dialogue. Leur exposition représente un défi en soi : certains sont protégés par des vitrines, d'autres encadrés, d'autres présentés dans leur intégralité comme le phénoménal *Bunk!* d'Eduardo Paolozzi, série de collages réalisée en 1952 célébrant la culture populaire et préfigurant le pop art.

La dernière partie de l'exposition, dédiée à l'illustration, soigne les originaux : textes manuscrits et gouaches extraits des *Chantefleurs* de Robert Desnos ou aquarelles du peintre mexicain Francisco Toledo illustrant le récit zapotèque *Le Lapin et le Coyote* raviront les juniors et réveilleront des moins jeunes les souvenirs d'écolier.

VISITE POUR LES CLASSES DE MATERNELLES (MS ET GS)

Gribouillis gribouillas

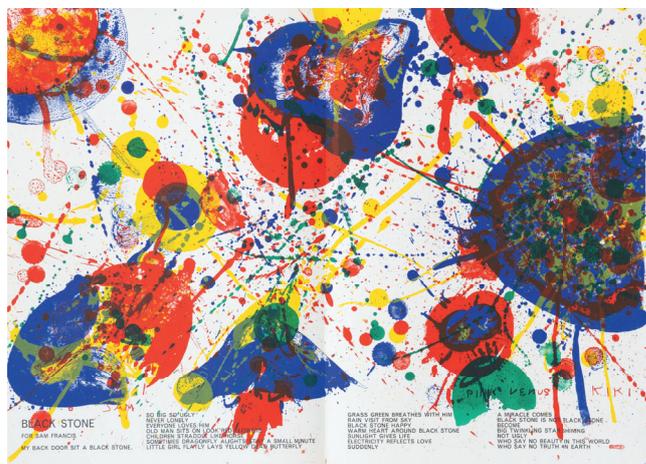
DURÉE

- 45 minutes
- Il est conseillé d'arriver 10 minutes avant le début de la visite.

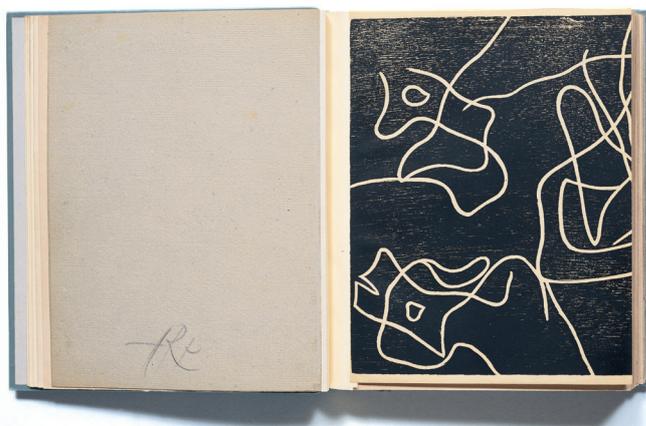
DÉROULEMENT

Au cours de cette visite, les enfants explorent la pratique de l'écriture et ses multiples formes d'expression. Tandis qu'en classe de maternelle, ils découvrent l'alphabet, l'exposition élargit leur horizon en leur faisant découvrir des formes d'écritures issues d'autres cultures, des idéogrammes ou encore des jeux typographiques. Les œuvres d'A. R. Penck, Günther Uecker, Hans Arp et Pierre Alechinsky offrent à voir aux visiteurs une riche diversité de créations graphiques et visuelles.

Chaque enfant, muni d'un carnet vierge, expérimente les jeux de lignes, la manipulation des lettres, la variété des outils ou encore une gestuelle. Ils transforment leurs carnets en espace de création, les remplissent progressivement de signes et de graphies inspirés par leur parcours dans *La Bibliothèque fantastique*. L'objectif est de leur faire découvrir l'écriture, non seulement comme un moyen de communication, mais aussi comme une source de créativité et de plaisir.



Sam Francis (1923 – 1994)
1¢ Life
©E. W. Kornfeld, Bern, 1964
Portfolio avec 62 lithographies en couleurs
Collection Jean-Louis et Esther Mandel
Photo : Studio 18



Jean (Hans) Arp (1886 – 1966)
Le siège de l'air
© Éditions Vville, 1946
Collection Würth, Inv. 9119
Photo : Ivan Baschang, München/Paris

VISITE POUR LES CLASSES À PARTIR DU CP

Que ton livre soit !

DURÉE

- 1 heure
- Il est conseillé d'arriver 10 minutes avant le début de la visite.

DÉROULEMENT

Les enfants débordent d'imagination et adorent inventer des histoires. Pourtant, la création d'un livre reste souvent un domaine réservé aux adultes. Avec *La Bibliothèque fantastique*, nous leur offrons l'opportunité de devenir les créateurs de leur propre ouvrage. Au début de la visite, chaque élève reçoit un livret vierge au format leporello (en accordéon), qu'il personnalise tout au long du parcours. Accompagnés d'un médiateur, les enfants découvrent les précieux livres d'artistes, des objets aussi bien à lire qu'à contempler. Une occasion unique pour apprécier les grimoires de plomb d'Anselm Kiefer, les pop-ups colorés de Pierre Alechinsky et Roberto Matta, ou encore les lettrages raffinés de Manessier.

Cette immersion dans l'univers du livre et de l'écriture offre aux enfants une source d'inspiration pour enrichir leur propre livret. Ils écrivent, découpent, dessinent et collent, créant ainsi un objet unique, reflet de leur créativité et de leur expérience au musée.



Francisco Toledo (1940 – 2019)
Cuento del conejo y el coyote / Le conte du lapin et du coyote
Vers 1979
Gouache, aquarelle, encre, crayon sur papier
Collection Würth, Inv. 15352
Photo : Ángela Caparroso

LES INCONTOURNABLES DE L'EXPOSITION

ALECHINSKY (PIERRE) / BUTOR (MICHEL), LE RÊVE DE L'AMMONITE, 1975

Michel Butor était un poète et romancier français, tandis que Pierre Alechinsky est un peintre belge, membre fondateur du mouvement CoBrA. Pendant la révolution étudiante de mai 1968, les deux hommes partagent un atelier et entament leur collaboration artistique. En 1975, ils réalisent ensemble *Le rêve de l'Ammonite*, un livre de dialogue qui mêle dessins et poèmes. La naissance de ce projet est particulièrement originale, car elle se fait par l'échange de courriers entre les deux artistes, de part et d'autre de l'Atlantique. À Bougival, Pierre Alechinsky crée des gravures en noir et blanc ou en couleur, avec des motifs simples comme une ammonite, un volcan ou un tireur de langue ; de l'autre côté de l'Atlantique, à Albuquerque (Nouveau-Mexique), Michel Butor s'inspire de ces gravures pour inventer de courts récits numérotés. Le dessin n'est donc pas une simple illustration du texte, mais constitue le point de départ d'un dialogue d'égal à égal entre le poète et le plasticien.



POUR ALLER PLUS LOIN

DIALOGUE

Chaque élève réalise un petit dessin sur un morceau de papier. Une fois tous les dessins terminés, ils sont mis ensemble dans une corbeille et chaque élève tire au sort l'un des dessins.

À partir du dessin qu'ils auront pioché, les enfants imaginent une courte histoire en s'en inspirant.



Pierre Alechinsky,
Roberto Matta
et Joyce Mansour
Le Grand Jamais
© Éditions Maeght, 1981
18 lithographies
en couleurs
Collection Jean-Louis
et Esther Mandel
Photo : Studio 18

ARP JEAN (HANS), LE SIÈGE DE L'AIR, 1946

À la fin de l'année 1915, Sophie Taeuber rencontre l'artiste et poète allemand Jean (Hans) Arp, marquant le début d'une collaboration artistique qui se concrétisera par leur mariage quelques années plus tard. Cette rencontre est un moment décisif pour Jean Arp car ensemble, ils participent au grand projet de l'Aubette avec Theo van Doesburg, et conçoivent des sculptures, des dessins et des peintures réalisés à quatre mains.

Leur relation tant artistique qu'amoureuse prend néanmoins un tournant dramatique en 1943 lorsqu'en fuyant la France, dont la zone libre a été envahie par les troupes nazies, Jean Arp et Sophie Taeuber se réfugient chez leur ami artiste Max Bill en Suisse. Là, victime d'un accident domestique, Sophie Taeuber meurt subitement, plongeant son mari dans les affres du deuil.

C'est, en hommage à son épouse, que l'artiste sélectionne huit de leurs « Duo-Dessins » pour illustrer son recueil de poèmes *Le Siège de l'Air*. Les « Duo-Dessins », souvent de petite taille, sont réalisés avec une précision remarquable, qu'ils soient faits à l'encre de Chine, au crayon noir ou à la mine de plomb. Chaque trait capture le mouvement de la main, comme une danse gracieuse figée sur le papier.



POUR ALLER PLUS LOIN

CADAVRE EXQUIS

Formez des groupes de trois élèves. Chaque groupe prend une feuille de papier. Un premier élève dessine la partie supérieure d'un corps ou d'un objet, puis plie la feuille pour cacher son dessin avant de la passer à son voisin. Le suivant dessine la partie suivante, et ainsi de suite. Une fois que chacun a contribué, dépliez la feuille pour découvrir ensemble le « cadavre exquis ».

Jeu favori des surréalistes, le cadavre exquis est un « Jeu de papier plié qui consiste à faire composer une phrase ou un dessin par plusieurs personnes, sans qu'aucune d'elles puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes. » (*Dictionnaire abrégé du surréalisme*, André Breton, 1938.)

DESNOS (ROBERT), LE PARTERRE D'HYACINTHE

La Ménagerie de Tristan et *Le Parterre d'Hyacinthe* sont deux recueils de poèmes, écrits et illustrés par Robert Desnos à l'attention des enfants de ses amis Lise et Paul Deharme. Ces textes sont conçus comme des poèmes-comptines destinés à être récités ou chantés sur n'importe quelle mélodie. Conscient de l'importance de ces poèmes, Desnos confie en 1943 le manuscrit des trente *Chantefables* à son éditeur, Michel Gründ. Cependant, en parallèle, le poète avait mis son art au service de la Résistance, en dissimulant des messages codés dans ses écrits pour contourner la censure nazie. Cette activité clandestine conduit à son arrestation, ouvrant un chapitre douloureux de sa vie. Incarcéré à la prison de Fresnes, il est ensuite déporté au camp de Theresienstadt, en Bohême occupée. Gravement malade, il y est hospitalisé dans des conditions précaires. Robert Desnos s'éteint le 8 juin 1945, quelques semaines après la libération du camp, sans jamais avoir pu voir son œuvre publiée.



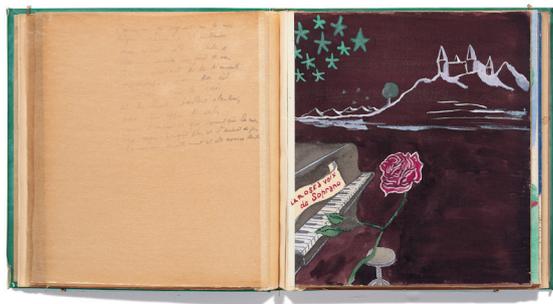
LECTURE

EXTRAIT

La Rose à voix de soprano

La rose à voix de soprano
joue la nuit du piano
Cela charme les monts et la plaine
le Rhin, la Loire et la Seine
et les fées et les sirènes
dans leurs palais de roseaux

La rose à voix de soprano
est connue même à Concarno
à Fosse-Repose et à Locarno
Et dans les faubourgs de Kovno
Et sur les plages de Bornéo
Et dans tous les châteaux à créneaux.



Robert Desnos (1900 – 1945)
Le parterre d'Hyacinthe
1932
Collection Würth, Inv. 9118
Photo : Ivan Baschang, München

PAOLOZZI (EDUARDO), BUNK!, 1972

En 1952, un groupe de jeunes artistes britanniques, dont l'Écossais Eduardo Paolozzi, forme l'Independent Group à Londres. Ces artistes deviennent les pionniers du pop art, un mouvement artistique qui gagnera en popularité aussi bien en Europe qu'aux États-Unis.

Les 45 collages de la série *Bunk!* font référence au mode de vie américain, qui commence alors à influencer l'Europe. Eduardo Paolozzi s'inspire de la société de consommation, des médias de masse, et de tout ce qui compose le quotidien des années 1950.

Pour créer ses collages, Paolozzi utilise des publicités, des articles de magazines, des couvertures de bandes dessinées, et même des pulp magazines, ces revues très populaires et bon marché qui proposaient des histoires de science-fiction, de fantastique ou de policiers à leurs lecteurs.

Dans un joyeux mélange, on voit des personnages de Disney à côté de modèles d'automobiles, un gorille avec de la nourriture en conserve, un aigle nazi près d'électroménager, des robots, des starlettes dénudées, du soda, un double de Tarzan, et même l'une des premières stars de la télévision, Lucille Ball.



Eduardo Paolozzi (1924 – 2005)
Bunk!, 1972
Collection Würth, Inv. 4773



POUR ALLER PLUS LOIN

LE COLLAGE

Avec des images ou des détails découpés dans des magazines, amusez-vous à créer la composition la plus étonnante possible ! Jouez avec les proportions : imaginez des corps géants dans des espaces minuscules ou des objets énormes à côté de tout petits éléments. Vous pouvez aussi ajouter des lettres, des mots, et faire des associations bizarres. Laissez libre cours à votre imagination !

PENCK (A.R.),

WELTBILD BERLIN I, 1991 – 1994

A.R. Penck, un artiste allemand, a créé une série monumentale intitulée *Vision du monde : Berlin* juste après la chute du Mur de Berlin. L'œuvre monumentale présentée dans cette exposition est remplie de nombreuses figures noires, peintes de manière schématique, qui ressemblent à des personnages. Ces figures sont alignées comme sur une tapisserie ou un rouleau narratif que les conteurs utilisent pour accompagner leurs histoires.

Les personnages de Penck, simples et stylisés, évoquent à la fois les peintures rupestres, les premiers idéogrammes chinois, les graffitis de Basquiat ou Haring, et même les signes mystérieux rongorongo de l'île de Pâques, où l'on voit aussi des personnages anthropomorphes à tête d'oiseau. Penck cherchait à créer un langage visuel universel, compréhensible par tous, qu'il a appelé « Standart ». Ce mot-valise combine plusieurs idées : le standard (la norme), le mot allemand « Stand » (situation), et le mot anglais « art ».

En 1970, Penck définit le « Standart » comme suit :
« Une image est un Standart si sa structure est suffisamment simple pour que tout le monde puisse la percevoir et l'imiter. [...] »



POUR ALLER PLUS LOIN

JEUX GRAPHIQUES

Avec de la peinture : proposez aux élèves de tracer une série de signes en utilisant différents outils pour explorer les effets. Ils peuvent essayer un pinceau fin, un pinceau large, un calame, un rouleau, une éponge, leurs doigts, un bâton, un coton-tige, etc. L'objectif est d'expérimenter les variations de tracé en fonction des outils choisis.

Dans la matière : disposez de la farine, de la semoule ou du sable dans des bacs en plastique. Invitez les élèves à tracer des lettres ou des signes graphiques en utilisant des outils variés comme une fourchette, leurs doigts, un bâton, etc. Plus il y aura de matière, plus le tracé sera profond.



A.R. Penck (1939 – 2017)
Weltbild Berlin I, 1991 – 1994
Acrylique sur toile
Collection Würth, Inv. 2936
© Adagp, Paris, 2024
Photo : Bernd Borchardt, Berlin

UECKER (GÜNTHER),

GRAPHEIN, 2002

Pour ce projet, Günther Uecker, célèbre pour ses tableaux composés de clous, a collaboré avec un typographe et une éditrice. Le résultat est un livre grand format non relié, où alternent des pages de texte et des pages gaufrées. Uecker a utilisé des clous pour créer les gaufrages, formant des motifs plus ou moins réguliers, rappelant des pages de braille.

Chaque page gaufrée répond à une page de texte, chacune présentant un type de graphie, classée chronologiquement selon la datation des documents sources. En douze chapitres, plus de trois millénaires d'écriture sont passés en revue : des hiéroglyphes égyptiens, la calligraphie arabe, les écritures grecque, cyrillique ou encore hébraïque.

Aucune transcription ni traduction n'est proposée, invitant les visiteurs à apprécier l'ordonnement et le rythme de ces signes, ainsi que leur dialogue esthétique avec les gaufrages d'Uecker.



POUR ALLER PLUS LOIN

JEUX D'ÉCRITURE

Choisir une écriture parmi celles du livre *graphein* et l'imiter

Écrire une phrase d'une façon différente : de la main gauche, en fermant les yeux, de gauche à droite, sans jamais lever son crayon, en occupant toute la surface de la feuille, le plus vite possible, etc.

Inventer sa propre écriture.

TOLEDO (FRANCISCO),
CUETO DEL CONEJO Y EL COYOTE
(LE CONTE DU LAPIN ET DU COYOTE),
VERS 1979

L'artiste mexicain Francisco Toledo revisite une histoire traditionnelle zapotèque que lui racontait son grand-père. À travers une technique mixte alliant aquarelle et encre, il illustre ce conte à la manière d'une bande dessinée, avec des vignettes qui se lisent de gauche à droite et de haut en bas. L'histoire met en scène un lapin rusé et un coyote crédule, victime de multiples mésaventures : brûlé dans un chaudron, attaqué par des guêpes ou étouffé par une courge. Le récit rappelle presque un scénario de cartoon, comparable aux péripéties du coyote de Tex Avery, éternellement berné par sa proie, le fameux Bip-Bip.

Toledo, influencé par des artistes européens tels que Dubuffet, Miró et Klee, trouve également son inspiration dans les arts populaires mexicains, en particulier ceux des Zapotèques de sa région natale Oaxaca, tant dans son style que dans le sujet ici traité.



LECTURE

EXTRAITS

(...)

Le Coyote, fou de rage, suivit les traces du Lapin jusqu'à ce qu'il le trouve perché dans un arbre de jícaras. « Cette fois, je vais te manger », lui lança le Coyote. Mais le Lapin, malin, savait que le Coyote ne pouvait pas faire la différence entre une jícara (une courge creuse) et un zapote (un fruit sucré). « Pourquoi voudrais-tu me manger alors qu'il y a tous ces délicieux zapotes ici ? » dit le Lapin. « Jette-m'en un ! », répondit le Coyote, sans se douter qu'il recevrait en réalité une jícara. Lorsque le Coyote attrapa la jícara, il l'avalait d'un coup, mais la courge le fit étouffer et il s'évanouit. Quelques instants plus tard, lorsqu'il reprit ses esprits, il repartit à la recherche du Lapin (...)

Plus tard, alors que la nuit était tombée, le Coyote retrouva enfin le Lapin, assis au bord d'un lac. Il s'apprêtait à le dévorer quand le Lapin le devança : « Pourquoi veux-tu me manger, mon frère ? J'étais justement en train de t'attendre pour que nous puissions

partager ce fromage là-bas. » Il montra du doigt la lune qui se reflétait dans l'eau du lac. Curieux, le Coyote demanda : « Comment allons-nous le manger ? » Le Lapin répondit : « D'abord, nous devons boire tout le lactosérum qui l'entoure. » Et il incita le Coyote à boire l'eau du lac. Le Coyote but et but encore, mais au bout d'un moment, il n'en pouvait plus. « Je n'arrive plus à boire ! » dit-il. « Encore un peu, et le fromage sera à toi », le pressa le Lapin. Mais le pauvre Coyote, l'eau lui sortant des yeux et des oreilles, ne put continuer. Pendant ce temps, le Lapin en profita pour s'échapper une nouvelle fois, laissant le Coyote encore plus furieux. Le Lapin, sachant que le Coyote ne renoncerait jamais, grimpa sur une échelle qui menait à la lune. Une fois arrivé là-haut, il regarda en bas et vit le Coyote scruter le ciel en vain. C'est pour cela, dit-on, que les coyotes lèvent souvent les yeux vers la lune. Et ainsi se termine l'histoire que mon grand-père m'a racontée.



Francisco Toledo (1940 – 2019)
Cuento del conejo y el coyote / Le conte du lapin et du coyote
Vers 1979
Gouache, aquarelle, encre, crayon sur papier
Collection Würth, Inv. 15352
Photo : Ángela Caparroso

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Würth

Z.I. ouest / rue Georges Besse
F-67150 Erstein
Tél. + 33 (0)3 88 64 74 84
www.musee-wurth.fr
mwfe.info@wurth.fr – [f](#) [@](#)

Horaires d'ouverture

- Du mardi au samedi de 10 h à 17 h, le dimanche de 10 h à 18 h
- Accueil des groupes scolaires à partir de 10 h, du mardi au vendredi, avec un maximum de deux classes en même temps dans le musée.

Tarifs

- En autonomie : gratuit
 - En visite accueillie : 50 € /groupe
- Le coût réel est de 100 €, dont 50 € pris en charge par le musée.

Modalités de paiement

- Privilégiez le paiement sur place (espèces, chèques, cartes bancaires).
- Pour les visites Pass Culture, le paiement se fait via la plateforme ADAGE.

Procédure de réservation

- **En autonomie**
 - Réservez un créneau pendant les heures d'ouverture au public.
 - Lors de votre venue, vous êtes responsable de l'encadrement de votre groupe.
 - Maximum 30 élèves par groupe
- **En visite accueillie**
 - Faites votre demande de réservation au moins 15 jours avant la date souhaitée.
 - Ne fusionnez pas deux classes dans une même visite, même pour un effectif réduit.
 - Maximum 30 élèves par groupe.



Photo : Benoît Linder

● Annulation

En cas d'empêchement, merci d'annuler au moins 24 h à l'avance au 03 88 64 74 84. En l'absence d'annulation dans ce délai, la visite vous sera facturée.

Pour toute demande de réservation, veuillez contacter Tania Wohlgemuth

- tania.wohlgemuth@wurth.fr
- Ligne directe : 03 88 64 79 10
- Accueil du musée : 03 88 64 74 84

Recommandations pour la venue au musée

Dans le but d'organiser votre visite au mieux, voici quelques consignes qui nous permettront à tous de travailler dans de bonnes conditions :

● Avant la visite

Il est important de sensibiliser les élèves au caractère unique du musée, un lieu de partage et de respect d'un patrimoine. Ils doivent respecter les œuvres, le lieu et les autres visiteurs. Cela implique : ne pas toucher les œuvres, ne pas courir ni crier, et respecter les mêmes règles de prise de parole qu'en classe.

● Pendant la visite

- Les enseignants et les accompagnateurs sont les garants du respect des œuvres et des autres visiteurs.
- Le matériel nécessaire est fourni par le musée. Les élèves ne doivent pas apporter de trousse, sac, stylo, boisson ou nourriture dans les salles d'exposition.
- Les photos avec flash ne sont pas autorisées.



Toutes les activités du Musée Würth France Erstein sont des projets de Würth France